

# Actualité Économie & Business

## Philippe Pouletty, directeur général de Truffle capital « Le gouvernement doit investir dans la science et l'innovation »

### INTERVIEW

**LEADER** Truffle capital a connu la plus forte hausse du marché boursier en 2025, porté par Abivax, entreprise innovante dans le domaine du biomédical

**MATCH** Son président dénonce la fragilité de la « start-up nation » et des arbitrages budgétaires hostiles aux investisseurs

**Truffle Capital est l'un des fonds les plus puissants en Europe, centré notamment sur les secteurs des biomedtechs. Comment vous êtes-vous développé ?**

Je suis médecin de formation et j'ai travaillé près de quinze ans dans la Silicon Valley, dans la recherche et l'innovation. Ce qui m'anime, c'est d'innover pour améliorer la vie de millions de patients dans le monde. Mon associé Bernard-Louis Roques et notre équipe partageons la même passion. Lorsque nous avons fondé Truffle en 2001, nous nous sommes positionnés non pas comme un fonds d'investissement classique, mais comme des bâtisseurs d'entreprises qui innovent et développent des produits qui révolutionnent la médecine et le domaine de la santé au sens large.

**Comment définissez-vous concrètement votre champ ? Diriez-vous qu'il est presque inépuisable ?** Les hôpitaux, les cliniques, les médecins, les malades... Tous veulent des médicaments et des vaccins plus efficaces, des dispositifs médicaux interventionnels qui leur permettent de vivre plus longtemps et mieux. Nous considérons que la science et l'innovation radicales – je ne parle pas des génériques mais de la recherche de pointe – sont des champs d'exploration sans limite au bénéfice des médecins et des malades.

**L'une des entreprises emblématiques de votre portefeuille est Abivax, plus forte hausse de valorisation boursière en Europe l'année dernière, tous secteurs confondus. Sur quelles innovations repose sa réussite ?**

Tout est parti d'un constat : il y a trop de start-ups trop petites et donc limitées en France et en Europe. À cet égard, le slogan macroniste de la « start-up nation » ne me convient guère : aussi créatives soient-elles, nos petites start-ups se font racher tôt par des groupes américains, suisses ou chinois, ou brident leurs ambitions. Nous souhaitons bâtir des leaders mondiaux. C'est de cette ambition qu'est née Abivax, en 2013, par la fusion de trois petites biotechs



Carvolix combine IA et mini-robotique pour révolutionner la cardiologie interventionnelle.

que nous avons créées. Nous l'avons introduite en bourse en 2015, et avons levé 58 millions d'euros. Nos efforts de recherche dans le domaine des maladies inflammatoires chroniques ont permis la mise au point d'un médicament remarquable : l'obefazimod. Il porte aujourd'hui la quasi-totalité de la valorisation élevée d'Abivax. Ce médicament vise notamment à traiter la rectocolite hémorragique, proche de la maladie de Crohn, des maladies inflammatoires chroniques des intestins, graves et très coûteuses pour les systèmes de santé. Cela représente un besoin médical de plusieurs millions de malades, et donc potentiellement de milliards d'euros de revenus.

**« Nous ne sommes plus dans la course face aux États-Unis »**

**Dans quelle mesure l'IA permet-elle de développer la biomedtech ?**

De façon considérable. La medtech interventionnelle génère un taux de croissance plus important dans le domaine médical que le médicament. C'est justement pourquoi nous lançons Carvolix, un acteur pionnier combinant IA, mini-robotique et implants biomimétiques, pour transformer la cardiologie interventionnelle, né du rapprochement de trois de nos medtechs : Affluent Medical, Caranx et Artdrone. Ce nouvel acteur compte révolutionner les traitements des



Philippe Pouletty.

maladies cardio-vasculaires et des AVC sur un marché potentiel estimé à 23 milliards d'euros. Le but est de transformer une salle de cardiologie interventionnelle en l'équivalent d'un cockpit d'avion, afin de démocratiser des procédures complexes au service des malades. C'est un tournant majeur dans le secteur de la santé ! Là où l'implantation d'une valve cardiaque nécessite un lourd plateau technique de deux médecins, trois infirmières, un anesthésiste... nous avons développé un système robotique et d'imagerie médicale autonome, piloté par IA, qui permet à un cardiologue de remplacer une valve cardiaque de la façon la plus précise et la moins invasive possible. Nous développons la même technologie pour le traitement des AVC, qui permettra aux cardiologues de déboucher en urgence de minuscules vaisseaux dans le cerveau en cas de caillot.

**L'Europe et la France se targuent d'avoir les meilleurs cerveaux en matière de biomedtechs, biotechnologies et dispositifs médicaux. Est-ce une réalité ? Comment ne pas se faire piller par les Américains ou les Asiatiques ?**

J'étais cette semaine à la soirée des 200 ans du Figaro, où j'ai interpellé le Premier ministre sur les budgets consacrés à la recherche, au développement et à l'innovation. Je n'ai pas obtenu de réponse encourageante. La France et l'Europe sont créatives et innovantes, mais nous ne sommes hélas plus dans la course face aux États-Unis, aux Indiens et aux Chinois pour transformer la science et la technologie. C'est dramatique. Si notre gouvernement ne met pas le paquet sur la science, l'innovation, le financement des entreprises à potentiel mondial, l'attractivité pour les entrepreneurs et les investisseurs, nous courons à la catastrophe. Déjà, la grande majorité des nouveaux médicaments viennent des États-Unis. Les Chinois et les Indiens investissent massivement dans la recherche et le développement. L'Europe, elle, réglemente les bouchons de bouteilles en plastique, mais se montre incapable d'investir dans la croissance et l'économie de demain. Preuve en est notre défaite sur le front des batteries de voitures électriques ou sur celui de l'IA.

**Comment jugez-vous la fiscalité croissante sur les grands groupes ou la fiscalisation des holdings ?**

J'ai vécu près de quinze ans aux États-Unis. Je ne prétends pas que c'est l'Eldorado. Mais je ferai mienne une phrase d'un entrepreneur amé-

ricain qui en surprendra beaucoup : « Pour avoir moins de pauvres, il faut plus de riches. » Parce que les riches entrepreneurs, une fois qu'ils ont acheté une nouvelle voiture, une nouvelle maison, leur passion, c'est de continuer à être entrepreneur. Si on leur dit qu'on ne les aime pas en France, alors ils partent entreprendre ailleurs ou ils dépriment. Et le pays s'appauvrit un peu plus.

**Quelles réformes faudrait-il mener ?**

En finir avec l'acharnement fiscal sur le patrimoine, qui décourage le capital et l'investissement. Réformer la recherche publique – Inserm, CNRS : les très bons chercheurs sont mal payés, et on garde les moins bons trop longtemps. Le système américain, à cet égard, est plus performant : l'argent va au meilleur chercheur, au meilleur labo. Deuxième piste : créer un statut de la jeune entreprise hyper-innovante. On ne peut pas traiter fiscalement de la même manière une jeune entreprise comme Carvolix qu'un beau géant comme Dassault. Il faut exonérer les TPE-PME hyper-innovantes de charges patronales et des plus-values pour les actionnaires, les managements et les ingénieurs chercheurs. Il faut conditionner le crédit d'impôt recherche des grandes entreprises à des collaborations avec des petites. Ce ne sont pas des mesures compliquées à mettre en œuvre, ni très coûteuses. C'est à ce prix que la France et l'Europe reviendront au premier rang de l'innovation mondiale. C'est possible. ●